

Lettre des paroissien.nes_16.01.22

Culte

Prédication : 1 Corinthiens 2. 1 - 10

Annoncer le Christ crucifié

1Pour ma part, mes frères, lorsque je suis venu chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. 2Car j'ai jugé bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ — Jésus-Christ crucifié. 3Moi-même, j'étais chez vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement ; 4ma parole et ma proclamation n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit, de puissance, 5pour que votre foi ne soit pas en la sagesse des humains, mais en la puissance de Dieu.

La sagesse de Dieu

6Cependant, c'est bien une sagesse que nous énonçons parmi les gens « accomplis » : une sagesse qui n'est pas de ce monde ni des princes de ce monde, qui doivent être réduits à rien ; 7nous énonçons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, celle que Dieu a destinée d'avance, depuis toujours, à notre gloire ; 8aucun des princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur glorieux. 9Mais c'est, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

10Or c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.. [1 Corinthiens 2. 1-10_NBS]

Vivre, malgré tout

A première lecture ce texte peut sembler complexe.

Il y a des termes que le lecteur et la lectrice d'aujourd'hui auront probablement peine à comprendre.

Ne pas comprendre : n'est-ce pas là une expérience quelque peu inconfortable, voir désagréable ?

Ne pas comprendre cela peut vouloir dire aussi : ne pas savoir.

Et surtout ne pas « prétendre » savoir.

Toutefois *ne pas comprendre tout* ne signifie pas non plus *ne rien comprendre du tout*.

Paul, à travers ses mots, semble dire ce Dieu toujours mystérieux en lequel pourtant il croit.

Et croire en Dieu ? Franchement, pour nous aujourd'hui : ça veut dire quoi ?

Je vous propose de voyager dans le passé et d'aller nous réchauffer sous le soleil d'Ephèse : une imposante cité grecque située dans la Turquie d'aujourd'hui...

1. Paul : le funambule de la foi

Nous sommes en 55 après Jésus-Christ, Paul rédige sa première lettre aux membres de la très jeune communauté chrétienne qu'il a lui-même fondé dans la ville de Corinthe, l'une des plus grandes métropoles de l'Empire romain.

Dans cette imposante cité portuaire, les idées, croyances et cultes les plus divers se côtoient et les rues multicolores sont autant de lieux d'échanges, de partages et donc de conflits, souvent d'interprétation entre les images du divin des uns et des autres.

A cette époque, il semble que les églises ou autres lieux de culte tels que nous les connaissons aujourd'hui n'existent pas encore.

Les premiers chrétiens se réunissent dans des « églises de maisons » où de petites communautés se retrouvent pour prier et vivre ensemble leur foi.

C'est dans un tel contexte multiculturel, tant riche que conflictuel que Paul écrit ces quelques mots que nous lisons aujourd'hui.

Paul essaie en fait de traduire le message de Vie de l'Évangile, venant d'une culture juive, dans un contexte culturel qui a ses propres grilles de lecture et ses propres représentations du divin.

Et l'enjeu pour Paul n'est pas des moindres au vu de son objectif premier qui est de transmettre les valeurs de Vie de l'Évangile et de rassembler autour de cette proclamation celles et ceux qui deviendront les tout premiers chrétiens de l'Église.

Autrement dit, notre ami Paul semble avoir une certaine pression sur les épaules : les nuits doivent être courtes et agitées.

Et malgré cela : il tient bon. Comment est-ce possible avec autant de pression ? Malgré l'angoisse et le fait d'être souvent rejeté, parfois avec une grande violence par celles et ceux auxquels il destine le message dont il se fait l'interprète : il continue, malgré tout.

Malgré l'inquiétude : il choisit de continuer à se faire l'interprète, à travers ses paroles et ses lettres, de ce message d'Espérance qu'il incarne et (le) rend vivant. Son engagement n'est-il pas bouleversant ?

A l'écoute de ce message de Vie, nous sommes rendus capables nous-aussi.

2. Consentir avec force à la faiblesse

Quel est ce Message de Vie qui semble traverser l'Évangile et que nous toutes et tous sommes appelés à incarner : autrement dit à interpréter ? Que faut-il *croire* ou *faire* pour être témoin de l'Évangile ? En sommes-nous toujours dignes ? Devons-nous toujours être parfaits et exemplaires : physiquement, moralement, spirituellement ? Sommes-nous appelés pour être légitimes à être des « super-croyants » toujours au top, détachés, tranquilles et assurés ? Je ne sais pas. Je ne crois pas. Je vous propose de nous mettre à l'écoute des écrits de Paul : peut-être y entendrons-nous une Parole juste et vraie pour nous...

« Lorsque je suis venu chez vous, ce n'est pas avec une *supériorité* de langage ou de sagesse que je suis venu vous annoncer le *mystère* de Dieu » écrit Paul à l'intention des chrétiens et chrétiennes de Corinthe... « Moi-même, j'étais chez vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement » écrit-il encore... Malgré les enjeux importants, son état de fatigue et de stress évident : l'homme consent à se laisser traverser par cet état de vulnérabilité qui semble susciter en lui crainte et tremblement. Autrement dit, sa force consisterait moins à *paraître* fort et tranquille qu'à *affirmer* avec force la faiblesse et l'intranquillité qui semblent parfois le traverser.

Aussi Paul ne s'affirme pas en maquillant son manque d'assurance derrière un langage adroit et complexe : il vise la simplicité en « parlant vrai » pour que le message dont il se fait l'interprète soit non seulement écouté, mais aussi et surtout entendu. Et pour se donner à entendre, j'aime à penser qu'un tel message a besoin d'*être traversé* par notre profonde sensibilité : autrement dit, nous sommes appelés à en faire nous-même l'expérience pour ensuite, peut-être, *être rendu capable* d'oser mettre des mots sur nos maux : tels que nous sommes, dans l'état qui nous traverse maintenant. Peut-être ainsi traversés sentirons-nous la possibilité d'une force jusqu'ici insoupçonnée. Tout comme Paul, nous aussi avons le droit d'être parfois maladroit - traversé par la fragilité et la vulnérabilité - sans pour autant croire que nous en perdons *notre légitimité*, qui *nous est déjà donné* : cette légitimité, autrement dit cette « autorisation d'exister » est moins à conquérir, à posséder ou à prouver qu'à recevoir. Ce *Message de Vie* c'est ce par quoi et par qui nous nous sentons profondément entendus et soutenus. C'est, malgré ce qui vient parfois nous **traverser**, affirmer que la Vie, en nous, est plus forte que tout. C'est qui ce nous tient debout et nous rend capable de nous relever malgré tout. C'est parce que *ce message de Vie* me traverse que *je désire apprendre à entendre* et à *croire*. Malgré tout.

Vulnérable¹

Mon Dieu, tu me connais assez, pour ne pas prendre un visage déçu, et pour ne pas me décourager par ta désolation.

Je puis te l'avouer, je ne progresse pas, je me retrouve, par cycles, tel que j'ai toujours été : fragile, en proie aux petits démons de l'inquiétude, plus tenaces que les grands démons de l'orgueil, de la violence ou de la haine.

Adulte, je me retrouve comme lorsque j'étais enfant, ou plutôt adolescent, quand je ne savais à quoi utiliser ma vie, car l'enfant vit en spontanéité, mais l'adolescent vit en trouble sur lui-même.

J'espérais avoir dépassé cette insécurité.

La voici qui revient à grande allure comme l'averse qui s'abat sur la ville.

Je me sens vulnérable en comparaison des autres, même si tu interdits autant de comparer que de juger.

Je constate qu'ils s'affermissent en marchant et que moi je m'essouffle et parfois je m'affole de devoir marcher, comme si je ne l'avais jamais fait auparavant.

Je suis toujours en apprentissage de la vie, alors que j'aimerais désormais jouir de son expérience.

Je me sens vulnérable comme celui qui a des cicatrices qui se réveillent et des rhumatismes qui le tarabustent.

De cette vulnérabilité aide-moi à faire quelque chose.

Montre-moi comment la fragilité est aussi une compagne utile, quand elle nous enlève tout piédestal, toute hauteur et qu'elle nous dispose à l'évidence de la permanence de nos tempéraments.

¹ Dumas, André, *Cent prières possibles*.

Cependant, donne-moi assez de force, pour que je cesse de me préoccuper de mes faiblesses et assez de simplicité, pour que je sois sûr qu'en m'acceptant moi-même, je ne me résigne pas.

Car tu es un Dieu qui dans l'homme préfère la droiture de sa faiblesse et de son insécurité au mensonge de sa façade et de son assurance.

Tu es un Dieu qui n'a pas honte de notre nature friable, puisque nous sommes faits de poussière et que tu souffles la vie sur les os desséchés.

Toi aussi, tu es un Dieu vulnérable, car les blessures de ton fils crucifié demeurent au corps de ton fils ressuscité.

Amen.